

aspirant à davantage de liberté a fait sauter le fragile barrage qu'elles prétendaient imposer aux instincts, nous avons assisté à l'explosion et au déchaînement de tout ce qu'il y a de plus bas, de plus cruel, de plus sadique en l'homme pendant guerres et révolutions sans que rien ait pu prendre leur place pour établir d'autres normes de vie. Il serait trop facile d'insister sur l'effondrement des mœurs, (je pense à tous ces blousons plus ou moins dorés) sur le recours constant à la violence (je pense à tous ces blousons plus ou moins noirs), même lorsqu'aucune indigence ne peut expliquer la soif de meurtre et de jouissance.

Quant aux relations entre Etats, hélas !

Tout cela est le produit de cette fausse conception des rapports entre l'homme et le Dieu. On a fait de ces rapports des rapports de force matérielle : d'un côté la toute-puissance sans limite et sa loi, de l'autre un être misérable et sans droit.

Si l'homme est à l'image de Dieu, il est vrai aussi qu'il se conduit selon l'image qu'il se fait de son Dieu.

Le rapport entre les deux arcanes c'est que Dieu ne s'impose pas aux hommes par la terreur et par la contrainte et que nul ne peut légitimement parler en son nom qui brandit constamment des foudres de damnation.

Quant à l'arcane VII, premier de cette série de 5 que termine la Force, c'est le Chariot. Le Triomphateur que nous montrait cet arcane n'a pu réaliser sa conquête que par sa douceur et le rayonnement de sa bonté. Il n'y a aucune arme en l'arcane que nous étudions aujourd'hui. Le Triomphateur, qui n'était pas armé non plus, n'a pu parvenir à son but que parce qu'il a renoncé à l'emploi de la force maternelle. Celle-ci ne peut faire que des esclaves, jamais des amis. La force des armes ne peut faire que des révoltés attendant dans la nuit le moment propice à se débarrasser de leur oppresseur. L'homme est un être libre. S'il est libre devant Dieu, à plus forte raison est-il libre devant ses semblables et nul n'a le droit de le contraindre à rester dans une situation ne lui convenant plus. La force des armes abaisse celui qui l'emploie. Elle le ramène au niveau de la bête parce que son emploi revient à proclamer qu'il n'y a pas d'autre loi, parmi les hommes se disant civilisés, que celle qui, dans la jungle, régit les rapports des fauves entre eux. La raison du plus fort est toujours la meilleure et dès lors tous les moyens d'être le plus fort, y compris le parjure, toutes les faussetés, tous les assassinats deviennent légitimes.

D'ailleurs l'emploi de la force armée ne consiste-t-il pas à faire de ce qui dans la vie normale est un crime puni de la peine suprême, l'acte le plus méritoire et le plus hautement récompensé ?

Cela peut amener, dans le monde profane, à un triomphe éphémère. Cela est incompatible avec la vie dans le monde sacré.

Qu'a rencontré l'occupant du Chariot pour acquérir la Force ? D'abord la Justice qui est essentiellement la répudiation de tout moyen oppressif ; ensuite l'Ermite qui est la Connaissance de la source des choses et par là

le refus de tous les moyens d'ordre uniquement profane ; puis la Roue de Fortune qui montre l'enchaînement au monde illusoire de ceux qui ne parviennent pas à se dégager des formes de la vie matérielle, de ceux qui continuent à mettre leur recours dans la force matérielle qui les élève pour mieux les précipiter.

Voyons enfin les rapports avec ce dernier arcane, la Roue de Fortune. L'initié vient, par sa Force, d'arrêter la Roue de Fortune. Il n'a pu le faire que parce que, au lieu de vouloir continuer à dominer sur les autres, c'est sur lui-même qu'il a voulu dominer. Pour cela il lui a fallu trouver une Force essentiellement différente de celle qui lui avait donné de dominer les autres. C'est une force intérieure, une force d'âme, une force purement spirituelle qui lui a donné d'échapper au tourbillon de la Roue de Fortune et d'empêcher la gueule du lion dévorant de se refermer sur lui. C'est donc bien, en définitive, par le renoncement à ce que le monde profane appelle la force qu'il est devenu fort contre lui-même et, pour en revenir au symbolisme du combat de Jacob contre l'Ange, fort contre Dieu même en sa liberté. Fort contre Dieu parce qu'il a su s'affranchir de cette notion terrifiante du maître tout-puissant et inexorable qui aurait, par un inexplicable caprice, tiré du néant une créature soumise à son arbitraire et menacée sans cesse d'un enfer éternel.

Dans le *Dies iræ* l'enfer est précisément symbolisé par la gueule du lion. Il y est dit : sauve-moi « de ore leonis » de la gueule du lion. Cela donne une valeur nouvelle à notre arcane. C'est par la confiance en soi, par la certitude de son destin et de sa force, par la confiance en l'amour divin et par aucun autre moyen que l'homme peut échapper à la perte des tentations qui l'entourent de toutes parts.

La femme de la Force a vaincu cette terreur née du sentiment de l'incommensurabilité qu'il y a entre elle, être créé, et le Créateur. Elle est devenue le Fort, maître de la Vie qui va pouvoir maintenant reprendre sa marche avec la rangée inférieure des arcanes, à travers le monde mystérieux qui échappe à la prise des sens.

**

LA LETTRE

La lettre attribuée à l'arcane est le *Kaf*, initiale de *Koha* dont le sens est précisément force.

Et maintenant, pour terminer ce chapitre, laissez-moi vous dire ceci : nous vivons, vous le savez, une des périodes les plus tragiques de l'histoire de l'humanité. Il se peut qu'elle traverse cette dernière épreuve, car elle est réellement la dernière de notre vague de vie, de manière à trouver ensuite le bonheur dans l'équilibre et dans l'amour. Mais il se peut aussi que quelque catastrophe née de la peur, ou de la haine, des égoïsmes qui refusent de céder quoi que ce soit de leurs privilèges devant l'immense